

pense-t-on l'appareil psychique familial dans les recompositions familiales ? Des appareils psychiques familiaux ? Un noyau originaire (père-mère-enfant, voire fratrie) et des organisations satellites ? Ce qui a fondé la famille d'origine continue-t-il à être actif en l'enfant et en chacun des membres de la famille ? Comment un enfant qui vit dans deux espaces familiaux fait-il pour les faire cohabiter en lui ? D'un point de vue clinique, cette enquête peut aider à « localiser la souffrance familiale⁴ » des familles contemporaines pour en être au plus près et pouvoir répondre à la question suivante : qui inviter dans nos consultations ? En effet, les familles pluriparentales et pluri-fraternelles amènent régulièrement le clinicien à « bricoler » son dispositif de soin pour permettre un meilleur ajustement des différents espaces psychiques coexistants, dans l'intérêt de tous, mais, en premier lieu me semble-t-il, des enfants.

Valérie Collart
Psychologue, thérapeute familiale
psychanalytique

4. Donald Meltzer, *Un modèle psychanalytique de l'enfant-dans-sa-famille-dans-la-communauté*, Ed. du Collège, 1976.

Être parent d'un adulte en situation de handicap, de Marielle Lachenal, érès, 2023

Il s'agit là d'un livre de témoignages émanant de 12 mères, 5 pères et 2 fratries autour de 14 adultes âgés de 18 à 35 ans en situation de handicap sévère (polyhandicap, autisme, trisomie 21, épilepsie sévère, déficience intellectuelle accompagnée parfois d'une déficience auditive ou visuelle). Ces jeunes adultes sont en foyer d'accueil médicalisé ou en accueil de jour, en IME, en ESAT avec un hébergement en internat, en foyer ou en hébergement chez leurs parents. Ce ne sont pas des témoignages juxtaposés, mais un échange entre parents qui se connaissent et qui livrent leur expériences brutes et leurs ressentis autour de plusieurs sujets : la relation avec leur enfant devenu adulte, leur place singulière à ses côtés, l'environnement institutionnel et médical et leur place à y trouver, l'environnement proche, familial et amical. Deux fratries en particulier sont explorées, du point de vue des enfants et de celui des parents sur eux.

Ce livre poursuit le travail ayant fait l'objet d'un ouvrage sorti il y a une vingtaine d'années : *Mon enfant est*

différent (Fayard 2000) réunissait les mêmes parents au début de leur expérience.

L'originalité réside dans le fait que les témoignages concernant des enfants devenus adultes demeurent encore assez rares. Ceux qui sont rassemblés ici évoquent la dimension du temps, figé d'une certaine manière du fait du handicap, l'évolution du vécu de chacun (l'acceptation, la relecture de leur parcours), mais aussi, en filigrane, le souci – la terreur parfois – de parents vieillissants qui commencent à envisager leur disparition et « l'abandon » de leur enfant. S'il est largement question de l'ambivalence par rapport aux professionnels intervenant auprès de leur enfant et au handicap lui-même, l'ambivalence par rapport à l'enfant ne fait qu'affleurer : il est parfois question de « vœux de mort », en particulier d'une mort avant les parents, de « colère », mais cette ambivalence est marquée du sceau de la culpabilité (« Je lui en veux, mais je m'en veux de lui en vouloir »). Il est remarquable que ce ressenti-là, ô combien tabou, puisse trouver là à s'exprimer un peu.

Un autre sujet tabou est la vie affective et sexuelle des personnes

handicapées. Ces parents reconnaissent qu'ils en ont peu parlé : « Ce n'était pas vraiment notre préoccupation majeure ! » Ils renvoient aux professionnels dans les établissements la prise en compte de cette dimension et l'éducation au consentement des jeunes dont ils ont la charge.

Un autre aspect intéressant est le témoignage des parents pendant le confinement du printemps 2020 lié à l'épidémie de la covid-19 car ils étaient tenus d'accueillir leur enfant à plein temps à la maison, les structures ayant été fermées. La peur et l'usure étaient bien présents, mais aussi la satisfaction d'avoir découvert des ressources en eux et en leur enfant et d'avoir tenu malgré tout. Ces parents espèrent que cette expérience du confinement pour tout le monde fasse toucher du doigt le vécu des personnes malades ou handicapées et leurs proches : « Vivre en tant que parent d'un enfant handicapé est une sorte de confinement... mais à vie ! »

Le livre est enrichi d'apports d'écrivains, de sociologues, de philosophes et d'une psychanalyste bien connue, elle-même concernée par le sujet, Julia Kristeva (*Le tragique et*

la chance : encore des handicaps, conférence prononcée le 29 mars 2012 au collège des Bernardins).

Il se veut comme un manifeste : le besoin de reconnaissance de ces enfants, de la valeur de leur vie, de leur « singularité irréductible », non pas comme « objets de soin » « pris en charge », mais comme sujets pouvant s'ouvrir à ses potentialités singulières. Comme le dit Julia Kristeva, « la contingence du singulier "handicapé" me révèle ma propre singularité de "possédant" dit "valide", que je n'exalte ni ne nie, mais que j'apprivoise pour de bon à partir de la singularité du "manquant".

C'est la mortalité en marche qui me touche en lui, j'en suis, elle me tombe dessus, je l'accompagne, je l'aime telle qu'elle est. Par mon amour pour l'autre singulier, je le porte à son développement spécifique, singulier, – et au mien, également spécifique et singulier ». Cette vision a pu inspirer ces parents, et peut peut-être aussi inspirer les professionnels qui gravitent autour de ces jeunes et moins jeunes personnes handicapées... et pourrait inspirer une société véritablement inclusive.

Marlyse Plagnard
Conseillère conjugale et familiale

Pour envoyer à la revue vos ouvrages
nouvellement parus en vue d'une recension :
AFCCC - Revue Dialogue - 44, rue Danton - 94200 Le Kremlin-Bicêtre